

Rapport du séjour de SUHO SAN à l'Abbaye PAIX NOTRE DAME à LIEGE lors du 15^{ème} échange Est/Ouest de septembre 2019



Avec ceux qui marchent sur le même chemin

D'abord je désire remercier tous ceux qui m'ont permis de vivre cet échange Est/Ouest. Malgré le manque d'expérience de séjour à l'étranger, et bien qu'étant la plus âgée, j'ai pu vivre 3 semaines sans aucun problème, ni de santé, ni de sécurité. Et cela grâce à la vigilance et à la compréhension de beaucoup de personnes qui ont veillé sur moi. Je vous remercie du fond du cœur.

Nous sommes parties de Nagoya où la chaleur s'élevait à 36°, le 11 septembre 2019 à 14h20. Arrivées à Bruxelles nous avons attendu le train une heure, et nous sommes arrivées à la gare de Liège, à 01h du matin !

Le mari de Missaya Fuceo (celle qui était chargée d'interprète, avec aussi sœur Michaël Takahashi) nous y attendait avec un thé chaud. La chaleur a pénétré nos cœurs inquiets et nos corps froids.

La vie avec les sœurs commençait le lendemain au petit déjeuner. L'expérience a débuté par une interrogation que je portais depuis longtemps dans mon cœur : si le christianisme est une religion qui professe que ceux qui croient seront sauvés par Jesus-Christ Dieu, alors les bouddhistes sont des étrangers qui ne croient pas ? Alors leur rencontre en profondeur est-elle possible ?

Les sœurs qui ont fait les vœux perpétuels ont décidé de vivre toute leur vie dans leur communauté. De fait cette communauté avait la force, la joie, la sérénité, et un gentil sourire.

Les journées sont ponctuées par 5 moments de prière : quand les cloches de l'église sonnent, les sœurs, drapées de leur robe noire (leur coule), vont s'asseoir à leur place. Et elles avaient préparé nos places parmi elles.

Au début, sans comprendre le déroulement ni de l'office ni de la langue, j'avais l'impression de m'opposer à la solennité des hymnes qui résonnaient jusque dans les voûtes de l'église.

Puis, en prenant le temps chaque jour de manger ensemble, de travailler ensemble, de prier ensemble, les frontières ont commencé à s'éclipser entre nous, les frontières entre les bouddhistes et les chrétiens.

Mais ce n'est pas que la prière existe comme des moments distincts dans la journée, celle-ci se déploie toute entière dans la prière.

Ainsi les frères et sœurs des monastères sont ceux « qui vivent la vie où la prière et la journée ne font qu'un ».

Pour moi aussi, ce sont des jours où je me suis interrogée : « Où est la source de ma foi dans les exercices quotidiens du Sodo* » ?

Après deux semaines, les sœurs nous ont entourées comme si nous avions été là depuis toujours, et comme si nous étions encore là, assises dans le réfectoire.

Le 25 septembre, après les embrassades et les sourires des sœurs, nous avons quitté la Belgique et nous sommes arrivées à Paris pour participer au colloque.

Les 4 moines bouddhistes qui ont séjourné dans les monastères en France nous ont rejoints. Les visages soucieux et inquiets du début semblaient joyeux et vaillants, comme des compagnons qui auraient fait la même expérience.

Le thème du symposium était l'hospitalité.

Nous l'avons expérimentée dans le quotidien de la vie monastique chrétienne, et voilà que nous prenons connaissance de leur culture.

Leurs conférences et leurs échanges étaient très intéressants : ils ont mis au centre l'hospitalité du Dieu Christ qui est la source de la vie, et dont le fondement est « aimer l'autre comme le Christ l'aime ».

Qu'est l'hospitalité pour nous bouddhiste ?

FUNI ICHINYO est un mot bouddhique qui signifie que même si deux choses paraissent s'opposer, au point de vue de l'absolu il n'y a pas d'opposition.

Ils sont uns (cf. Dictionnaire Daijisen).

Comme ce mot le montre, ma vie reçue est totalement unie avec tout ce qui a une âme, et tout ce qui n'en n'a pas.

La miséricorde qui naît de cette prise de conscience n'est-elle pas le fondement de notre hospitalité ?

Les deux attitudes « la forme de ceux qui prient à genoux et la forme de ceux qui s'asseyent en lâchant tout, l'apparence est différente, mais comme les marcheurs sur la même voie de la foi, nous sommes des prochains qui peuvent se donner la main ».

Ainsi j'ai reçu la leçon de conduite, moi qui ne voyais que le but de ce chemin.

Au Japon nous sommes rentrées dans la vie réglementée du Sodo. Je voudrais tant dire à mes compagnes qui nous ont remplacées dans les charges et veillé sur le bon déroulement du Sodo :

« Il y a dans le monde des amis proches qui marchent sur le même chemin de foi, et tendent leurs mains pour tenir ensemble ».

Sur cette terre, en tous les lieux, qu'il y ait la paix, que les malades reçoivent les soins, que ceux qui souffrent reçoivent consolation, que les angoissés trouvent une solution ; et puissions-nous continuer à faire des efforts tous les jours ».

Ce seront nos remerciements pour toutes les personnes qui ont pris du temps et de l'énergie pour nous.

En ce moment où je finis d'écrire ce texte, mes pensées vont à beaucoup de moines et de moniales qui sont en train de prier.

Et j'entends avec nostalgie les chants de l'office qui résonnent dans les sanctuaires...

(Traduit du japonais)

*Note de la rédactrice : Dans les monastères traditionnels, on trouve un bâtiment appelé sodo (le bâtiment des moines) dans lequel les pratiquants dorment, mangent et pratiquent zazen ensemble. Dans le sodo, il y a une plateforme d'environ 60 cm de hauteur appelée tan. Chaque personne a droit à l'espace d'un tatami (tapis en paille de riz) pour manger, dormir et s'asseoir

Rapport du séjour de ZUIKO SAN à l'Abbaye PAIX NOTRE DAME à LIEGE lors du 15^{ème} échange Est/Ouest de septembre 2019



Lieu de prière et de célébration.



A 6h30, au mois de septembre en Belgique, il fait encore tout noir. Je me dirige vers l'église en marchant sur les dalles en pierre, j'essaie de ne pas faire de bruit avec mes sandales en bois (jetas).

En entrant dans l'église, je salue le Christ, je m'assieds dans une stalle du chœur des moniales, cette stalle est adossée au mur.

Dans la pénombre, je vois le lutrin, les stalles, qui ont été cirées depuis des années, tout brille.

Là les sœurs, en robe et voile gris, sont assises en silence, immobiles.

Ces personnes, je viens de les rencontrer, et je m'en sens si proche, elles touchent mon âme. Au fond, j'ai ressenti ici ce que j'avais déjà ressenti chez nous au monastère : le temps coule, et on a le sentiment d'être dans l'éternité.

Quand je marche silencieusement dans le zendo à l'aurore, je vois le dos des laïcs, et en superposition ceux des bonzesses et des ancêtres, et ceux des unsuis de l'époque de Dōgen. Nous sommes assises au-delà du temps et du lieu, nous pratiquons en cherchant la voie de ce grand fleuve.

Des sœurs viennent prier au chœur. Certaines marchent avec des cannes, ou même sont en chaise roulante. Malgré leurs difficultés, elles chantent les hymnes avec les autres et reçoivent le Saint Sacrement.

Depuis combien d'années font-elles ces prières 5 fois par jour ? Les horaires journaliers sont les mêmes et se répètent, l'église est toujours remplie de silence.

Après la lecture de la bible, ou après le chant, on reste dans une « résonance silencieuse » et on continue à prier. Mon cœur est touché par la présence de celles qui ont consacré leur vie à la recherche de la voie, sans relâche.

Je regarde ma vie dans mon monastère, est ce que je ne fais pas du zazen seulement en apparence ? Quelle est ma vraie réalité intérieure ?

Ainsi j'ai été amenée à réfléchir à mon sujet...

Quand tous les membres de la communauté sont arrivés à l'église, elles se lèvent au signal de l'abbesse, et on chante l'office, chœur à chœur, avec un accompagnement musical très solennel grâce à un instrument qui date de presque 300 ans*

Nous, Suho et moi, avons aussi essayé d'ouvrir la bouche pour en sortir des sons en déchiffrant l'alphabet...C'est une religion, une langue, une liturgie différentes. Mais l'expérience d'être réunies en ce lieu de prière me donne de sentir que nous sommes toutes tournées vers un même but.

Ensuite une sœur de près de 90 ans s'avance pour la lecture. Elle met ses deux mains sur le lutrin, se redresse, tourne les pages de la grande bible. Grâce au micro, sa voix faible arrive jusqu'à nos oreilles.

Pendant notre séjour, ce qui nous a édifiées, c'est que même les sœurs âgées rendent des services, autant que possible.

Au réfectoire, une sœur a fait la lecture grâce à une petite table placée à côté d'une chaire de vérité trop haute. Elle a poussé sa chaise contre le mur, pris une loupe, et a lu la Règle de Saint Benoît.

Nous, les deux étrangères, nous n'avons pas reçu le pain et le vin qui sont le corps et le sang du Christ. Mais on nous a permis de faire les « sampais » (grandes prosternations) trois fois, avant et après les célébrations. Pour nous c'est tout à fait normal, mais pour les sœurs c'était quelque chose de nouveau, et elles étaient très contentes de nous voir le faire. Elles nous ont dit que c'est un très bel acte religieux. Une sœur m'en a demandé la signification. Dans notre vie monastique, à l'office du matin et du soir, avant le bain, avant de sonner la cloche, maintes fois nous faisons la prosternation, mais nous n'avons pas beaucoup réfléchi à sa signification.

Chez nous, alors qu'un jour les maîtres donnaient une conférence, Suho san a dit ceci : « Malgré le fait de vivre dans un monastère une vie de foi, j'ai l'impression de perdre de plus en plus la foi...Par exemple, quand je me prosterne, je ne sais plus pourquoi, pour qui je le fais ».

Mais, à cette époque, je ne comprenais pas qu'une telle pensée puisse venir d'une aînée, tandis que moi, maintenant je comprends le sens de sa question : je me demande si ayant l'expérience de plusieurs années au monastère, la liturgie n'est pas devenue une formalité ? Et avec les sœurs de Liège qui ont passé de longues années de vie monastique, en participant à leur prière, j'ai expérimenté la grande force qui m'a soutenue et m'a fait prier naturellement.

Cette expérience donne l'occasion de se re-questionner :

-« Comment vivre jour après jour sa vie monastique » ?

-« Comment la vivre toute sa vie en étant moniale bouddhiste, et sous quels vœux ?

Zuiko San

(Remerciement à tous les acteurs de l'échange Est/ouest, aux sœurs qui nous ont accueillies, aux professeurs rencontrés au Colloque à Paris et à leur fidèle interprète Missaya)

*Note de la rédactrice : il s'agit de l'orgue.

(Traduction à partir du japonais)



Veillez trouver ci-dessous la lettre écrite en réponse aux rapports respectifs de Shuho san et Zuiko san cités ci-dessus.

Vous avez exprimé, chacune avec votre sensibilité propre, une expérience forte lors de votre séjour chez nous, celle d'être plongées dans un cadre radicalement différent quant à la culture, la langue, l'histoire, les traditions, mais en même temps celle de marcher ensemble sur le même chemin, et plus encore dans une même direction.

Toutes les sœurs de la communauté ont beaucoup apprécié votre enthousiasme, votre application, votre bienveillance, de vrais liens d'amitiés se sont créés.

Mais il y a plus.

Nous nous sommes véritablement confortées et encouragées dans nos engagements respectifs de vie monastique chrétienne et bouddhiste.

Tandis que lors de mon passage dans les monastères zen au Japon en 2011 j'étais d'une part impressionnée par la rigueur, l'importance de la place du corps, l'exigence d'une telle vie, l'évidence de son orientation « contemplative » et d'autre part, je nous sentais, nous, moines occidentaux chrétiens d'Occident relâchés, in-observants.

Lors de votre passage ici à l'Abbaye Paix N.D., vous avez pu discerner très justement chez nous un charisme : celui de la durée, de la persévérance, de l'endurance à long terme qui porte ses fruits. Et cette « Force » qui nous habite, et cette affection que nous vous portons, vous les recevez comme ce qui vient de plus loin que nous, de la tension de tout notre être, de notre désir d'Absolu, oui, de Celui que nous appelons Christ.

Et c'est finalement à ce niveau de profondeur que nous nous sommes sentis le plus proches. Ce sont nos absolus respectifs qui nous ont le plus unis, osons le dire, le Christ et le Bouddha...Aussi serait-ce maladroit de vous retranscrire ici un extrait de François Cheng dans son discours s'intitulant « *j'épouse volontiers la voie christique* » ?...

Il témoigne de sa foi christique née dans une autre culture, celle du Tao en l'occurrence.

Il me semble que sa grande faculté à exprimer justement les choses vont en diront plus sur ma propre voie christique que je ne pourrais en dire moi-même. De plus, l'ouverture à la « Voie », au Tao, me parle profondément et ne doit pas vous être étrangère...

J'ai pensé que vous envoyer son témoignage peut approfondir nos dialogues de chrétiens et bouddhistes.

« J'épouse volontiers la voie christique ».

François Cheng

(Extrait)

... "A un moment donné, j'ai compris qu'au sein de l'humanité, il a fallu que Quelqu'un vint pour dévisager le mal absolu et envisager le bien absolu. Non seulement dévisager l'un et envisager l'autre, mais réellement les prendre en charge, cela au prix de sa vie, offerte comme un don total, afin de démontrer que le bien absolu est possible, que l'absurdité et le désespoir ne sont pas sans issue. C'est ce qu'on appelle une vérité incarnée, c'est ce qu'a accompli le Christ, en qui le bien absolu s'est manifesté comme amour absolu. Ce qu'il a accompli est proprement sur-humain, et dépasse la dimension d'un simple raisonnement et d'une simple volonté. Que cet accomplissement fut porté par le divin, qu'il révèle par-là la part divine de la destinée humaine, c'est la vision que j'accepte aussi.

C'est dire que j'épouse volontiers et sans réserve la voie christique. Mon engagement relève, non de ce qu'on appelle la "croyance", mais bien l'adhésion. Ce faisant, j'approfondis singulièrement ma vision de la vie et je me découvre à même de dialoguer avec les vrais créateurs de toutes les grandes traditions et avec les vrais mystiques de toutes les spiritualités.

Dès lors, je ne reconnais nulle contradiction entre cet engagement et ma vision cosmologique de base, laquelle venait de la grande intuition taoïste. Car le taoïsme originel n'a jamais proposé d'idoles. A partir de l'idée du « Souffle-Esprit, il avance une conception unitaire et organique de l'univers vivant où il se tient et se relie. Le Souffle-Esprit animant toutes les entités vivantes les relie en un gigantesque réseau de vie en continue transformation. Ce réseau de vie en marche porte le nom du Tao, la « Voie ». Dans cette vision qui m'est native, je me sens charnellement en connivence avec l'univers vivant ; je ne l'abandonnerai pas et je n'ai pas à l'abandonner. Elle me permet au contraire de vivre pleinement la voie christique par laquelle la destinée humaine est portée à son plus haut degré d'exigence et de réalisation.

*François Cheng : extrait du discours prononcé le 16 octobre 2007,
Lors de la remise du doctorat Honoris Causa de l'Institut Catholique de Paris.*

Chères amies, puis-je aussi vous confier un extrait de mon propre témoignage de la pratique du zazen lorsque je l'ai rencontrée pour la première fois dans le cadre des sessions DIM ? Vous verrez que cela a touché en moi jusqu'aux racines de ma vocation, aussi je vous le partage. Il y aura 10 ans déjà...et aujourd'hui, je peux en dire autant, ce texte n'a pas pris une ride ! (Il date des années 2008-2009).

« Vocation chrétienne, vocation à l'universel »!

« Après en avoir parlé avec des personnes expérimentées en la matière, je me suis inscrite à la sesshin d'Hozumi Roshi.

« Zazen, il faut le faire », m'avait-on dit. Cela a mystérieusement touché en moi le lieu de mon attente spirituelle le plus essentiel.

En effet durant plus de trente ans j'ai pratiqué l'oraison, la prière du cœur avec un grand penchant pour cette voie de dépouillement décrite par Saint Jean de la Croix, (le Tout et le Rien), mais aussi cette voie décapante de Maître Eckart et des mystiques rhénans qui vous mettent si bien dans le mouvement paradoxale de vide et de plénitude dont on ne peut rendre compte par nos pauvres mots, mais dont je suis si sûre que c'est là la signature du passage du Tout-Autre.

Nous sommes ici, à mon sens, au cœur du cœur de l'expérience spirituelle, et c'est là que se situe pour moi « la Dilatation du Cœur. »

Depuis un an je pratique quotidiennement l'assise, le zazen. Et il y a comme rupture et continuité avec ce que j'ai vécu jusqu'ici.

Bernard Durel, dans une session donnée pour le DIM au Bec Hellouin en 1993, cite A.M. Besnard parlant de la prière, il dit ceci : « . . . un grave silence s'installe alors, Toute parole semble insupportable. Il n'y a plus à dire mais à digérer ce saisissant dévoilement de notre être profond qui nous était si peu connu. Un peu de terre nue où rien n'a vraiment poussé qui vaille une moisson mais où toutes semailles apparaissent soudain réalisables. Un peu de terre nue qui tantôt nous semble la poussière de toute sorte de mort pécheresse, et tantôt le terreau possible de sainteté. Un peu de terre nue, recueillie dans la main de Dieu, voilà, c'est nous. De s'éprouver ainsi nu et précaire dans l'éternelle et amoureuse main de Dieu, c'est le fondement de l'oraison. »

Et B. Durel de commenter : « Ce qui nous permet de dire que lorsque le frère A.M. Besnard rencontre le chemin du zen, il rencontre un moyen, et plus qu'un moyen, évidemment, un moyen radical de rendre encore plus violent et plus fort ce qui vient d'être décrit » (dans « Prière du Nom et prière du silence », B. Durel).

Je n'ai pas trouvé de plus beaux exemples que celui-là pour vous exprimer ce que la pratique de zazen tient comme place dans ma vie spirituelle. Bien sûr, c'est dit à la mesure d'un A.M. Besnard, il y a une transposition à faire. N'empêche, **c'est un chemin de radicalité qui s'est ouvert à moi, et c'est en droite ligne - du moins c'est comme ça que je le vis — avec notre tradition de « prière contemplative ».**

Plus profondément encore que tous les discours sur le Dialogue — indispensables, du reste — **c'est ce lieu de simple présence à Dieu dans la pratique de zazen qui épanouit ma vie de moniale, j'y trouve comme une voie simple et directe vers l'union à Dieu. Et je pense que toute l'activité « dialogale » que je puis entreprendre est fonction de cet enracinement dans le mystère de la prière silencieuse, où finalement nous nous habituons à nous laisser toucher et transformer par le Tout-Autre. Il est quand-même notre premier partenaire dans le Dialogue, Lui, le Logos qui s'est laissé transpercer, qui est descendu dans La Plus Grande Kénose pour mieux se révéler.**

Nous avons peut-être aussi à nous laisser transpercer pour qu'en nous se révèle la Parole, « La Parole Surgissante, » dirait Maurice Bellet. **Si la Parole s'est faite tellement humble pour que nous la recevions, c'est sans doute qu'elle touche plus profondément dans son effacement.**

C'est peut-être là que les chrétiens seront plus crédibles, et en même temps-là, dans cette humilité, que nous serons, nous, plus accueils à l'autre, à l'Autre qui n'aura jamais fini de se révéler.

Voilà, c'est une joie pour moi de vous confier tout ceci, car **s'il y a une souffrance dans le dialogue, pour moi ce serait celle de savoir si peu en parler à celles avec qui je vis.**

C'est vrai qu'il y a peu encore je voyais presque comme une perte de temps, voire une distraction que de se plonger dans d'autres traditions, aujourd'hui cela me paraît être **une disposition fondamentalement chrétienne.**

Notre monde pluraliste a d'ailleurs conscience de l'urgente nécessité de s'ouvrir aux autres cultures. N'y a-t-il pas là une urgente question qui se pose aux monastères s'ils veulent continuer à pratiquer l'hospitalité, celle des « pèlerins de la foi et des pauvres ? »

Soyez remerciés, très chères sœurs Suho et ZUiko d'être passées chez nous et d'y avoir laissé des traces en nos cœurs, d'y avoir déposé des graines d'amitié.

Soyez remerciées de nous avoir montré La Voie par votre présence pacifiante.

Sr Gaëtane

